Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT

TCHAMIE Hodabalo
Doctorant ER-GIDD
E-mail: tchamiehb@gmail.com
&
ANDOU Aboudoulaye Weinpanga
Département d'Études Ibériques - FLLA- Université de Lomé
Tél: (+228) 93542339 / 90929442
E-mail.andouaboudou@yahoo.fr

Résumé: Cet article, en s'appuyant sur l'approche méthodologique telle la sociocritique, a pour objectif de démontrer que le roman intitulé *Mon frère le Che* traduit l'ambition du héros légendaire de cette œuvre qui cherche à réinventer le monde actuel qu'il trouve corrompu et injuste. Notre expertise indique que l'œuvre narrative coécrite par Juan Martin Guevara et Armelle Vincent aborde des thématiques liées aux luttes révolutionnaires contre les puissances prédatrices dont les actions mafieuses nuisent à la souveraineté des peuples du Tiers-Monde comme ceux de l'Amérique latine. L'étude conclut que la trame de cette création littéraire est un réquisitoire ferme contre les acteurs du système capitaliste et ceux du bloc communiste ; tous artisans du malheur des pays latino-américains et un hymne à la révolution dans les relations entre les peuples de la planète.

Mots clés : rêve, monde nouveau, luttes révolutionnaires, capitalisme, communisme

Abstract: This article, drawing on methodological approaches such as sociocriticism and psychocritic aims to demonstrate that the novel My Brother Che reflects the ambition of the work's legendary hero, who seeks to reinvent the current world, which he finds corrupt and unjust. Our study shows that the narrative work co-written by Juan Martin Guevara and Armelle Vincent addresses themes linked to revolutionary struggles against predatory powers whose mafia-like actions undermine the sovereignty of Third World peoples such as those of Latin America. The study concludes that the framework of this literary creation is a firm indictment of the actors of the capitalist system and those of the Communist bloc, all of whom are responsible for the misfortune of Latin American countries, and a hymn to revolution in relations between the peoples of the planet.

Key words: dream, new world, revolutionary struggles, capitalism, communism

Introduction

La conjoncture internationale actuelle est marquée par des turbulences géostratégiques, des disparités socioéconomiques frappantes et inquiétantes, des dysfonctionnements institutionnels et des formes modernes d'exploitation néocoloniale et impérialiste. Cette constatation transparaît avec récurrence dans la littérature du Tiers-Monde et surtout dans l'œuvre de fiction historique intitulée *Mon frère le Che* qui présente la figure de Ernesto « Che » Guevara comme un symbole fort de remise en cause de l'ordre mondial dominant. Le récit *Mon frère le Che*, écrit par Juan Martin Guevara et Armelle Vincent, se présente à la fois comme un témoignage personnel et la défense d'une cause éthique. Ce roman constitue un réquisitoire ferme et sans appel contre les puissances dominatrices, jugées responsables des souffrances des peuples du Sud global, en particulier l'Amérique latine.

En se focalisant sur les souvenirs évoqués par Juan Martín Guevara, le jeune frère d'Ernesto Che Guevara, le narrateur expose une critique acerbe et frontale aussi bien du capitalisme occidental que du communisme autoritaire, révélés et décriés comme deux facettes d'un même système de domination mondiale. En parallèle, il valorise la figure du Che en tant que héros mythique de la révolution cubaine, porteur d'un idéal de société reposant sur la justice sociale, la solidarité et l'égalité entre les peuples et la libération de ceux qui sont exploités et marginalisés. Cet état de fait suscite la curiosité de la science littéraire et amène l'homme à s'interroger et savoir en quoi l'œuvre titrée *Mon frère le Che* prétend changer les paradigmes et provoquer la construction d'un monde nouveau

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre étude, en mobilisant la méthode de la sociocritique pour analyser comment *Mon frère le Che* contribue à forger une mémoire révolutionnaire et à esquisser une utopie politique. La sociocritique, initiée par Claude Duchet en 1971, s'intéresse à la manière dont le texte littéraire reflète et intègre les dynamiques sociales dans sa structure.

Cet article s'articule autour de trois axes :

- La satire d'un monde corrompu et injuste,

- la quête d'un idéal révolutionnaire et la réinvention des rapports entre les peuples,

- entre utopie et raison.

1. Une satire d'un monde corrompu et injuste

Le roman *Mon frère le Che* présente le capitalisme et le communisme comme des systèmes qui ont dominé le monde et ont entretenu la culture de l'arbitraire et des achats des consciences tous azimuts ; d'où la nécessité de l'analyser par l'angle de la sociocritique.

1.1. Une critique du capitalisme prédateur

La présente étude fait clin à l'expertise de P. Dirkx (2000, p.85) lorsque ce dernier confirme la notoriété de Claude Duchet comme celui qui analyse la socialité du texte et l'inscription du social dans l'œuvre littéraire en ces termes :

L'un d'eux, Claude Duchet (1925) est l'initiateur de la sociocritique en France. Cette méthode critique cherche à détecter les procédés ultra textuels qui font que le texte produit de l'idéologie et en ce sens un impact social.

Etant donné que le roman titré Mon frère le Che véhicule une philosophie qui s'oppose radicalement à l'idéologie capitaliste, le recours à l'approche sociocritique est d'une utilité certaine. L'un des premiers volets de la critique développée dans la trame narrative du roman de Juan Martin Guevara et d'Armelle Vincent vise le capitalisme occidental, décrit comme un système économique structuré autour de la recherche du profit exagéré, au mépris des droits humains fondamentaux. À travers les souvenirs de l'enfance et de l'adolescence d'Ernesto en Argentine, le récit met en lumière les profondes inégalités sociales, les écarts entre les classes, ainsi que les conditions d'exploitation des travailleurs. Ce modèle capitaliste est assimilé à une forme de pouvoir mafieux, où les élites économiques et politiques maintiennent leur autorité mondiale grâce à des mécanismes tels que les entreprises multinationales mafieuses, les institutions financières internationales ou encore des alliances

géopolitiques stratégiques. Comme le soulignent les auteurs, il existe un lien étroit entre la lutte contre l'impérialisme et le combat contre la misère et les structures archaïques : ces deux combats s'inscrivent dans un même processus de transformation en vue d'une société plus équitable et plus prospère, qu'ils soient menés par des moyens politiques, armés, ou les deux à la fois :

> Depuis que les monopoles capitalistes se sont emparés du pouvoir dans le monde entier, ils ont maintenu dans la pauvreté la majeure partie de l'humanité et les pays les plus puissants se sont repartis entre eux les profits. Le niveau de vie de ces pays est basé sur la misère de nos pays. (Guevara & Vincent 2017, p.321-322)

> Longtemps bien avant le Che, Karl Marx avait déjà évoqué et dénoncé vigoureusement les perversités du capitalisme, d'après Jean-Yves Calvez :

> Selon Marx, deux blocs se font face : les ouvriers et les capitalistes. L'aliénation sociale (division de la société en deux) est une conséquence de l'aliénation économique. L'aliénation économique est le processus même d'extorsion de la plus-value dans la production capitaliste : il y a d'une part l'ouvrier qui n'a que son travail à offrir et ne reçoit en échange que de quoi subsister, et d'autre part, le capitaliste qui détient le capital et reçoit les fruits de la production de l'ouvrier : c'est « la plus-value »

> Marx insiste sur l'inégalité ou la dissymétrie entre l'ouvrier et le capitaliste, puis souligne la difficulté d'exister du travailleur en tant qu'il est vulnérable et soumis à une précarité radicale. (Calvez 2007, p.59-60)

En effet, les passages ci-dessus dénoncent avec force l'injustice du système capitaliste mondial, en soulignant que les grandes puissances économiques se sont donné le crédo de profiter des nations faibles. Il met en lumière le lien direct entre la richesse de certains et la misère des autres, accusant les monopoles capitalistes d'organiser une exploitation des nations faibles. C'est une critique claire d'un monde inégal où les bénéfices sont concentrés entre les mains de quelques-uns, au détriment de la d néocolonialisme moderne, dans lequel les peuples ne disposent ni de leur souveraineté politique ni de leur autonomie économique.

Outre les seigneurs du capitalisme décrits comme des vampires qui ruinent les petites nations, la fiction de *Mon frère le Che* focalise également sa diatribe contre l'instauration d'une société sans classes perçue comme un système démagogique aussi coupable que son opposé, le capitalisme. C'est à juste titre que le Che blâme à

la fois les deux blocs, capitaliste et communiste, parce que chaque bloc est à la quête de ses propres intérêts et non de ceux des pays du Tiers-Monde maintenant ces derniers dans une situation de paternalisme, comme le signale Joseph Comblin :

> Entre les deux Grands, il y a une rivalité et des antagonismes qui s'expriment de diverses manières. Il y a aussi des accords implicites ou explicites, des conventions tacites, des formes de collaborations. (…) Ni l'un ni l'autre ne forme des volontés unanimes, rigides : aussi bien aux Etats-Unis qu'en Russie, la politique étrangère fait l'objet de débats entre des intérêts et elle peut varier. (…) La notion de guerre froide correspond pour eux à une pure aliénation qui sert uniquement les intérêts des classes sociales dont les privilèges sont liés au maintien de la situation de domination. (Comblin 1977, p. 163-164)

1.2. Une remise en question de la doctrine communiste

Partant du constat que l'œuvre narrative produite par Juan Martín Guevara et Armelle Vincent porte un jugement de valeur qui s'intéresse à la vérité morale et politique, cette analyse ne peut s'interdire, selon P. Zima (2000, p.10) de *« révéler les aspects idéologiques d'un texte et à les distinguer de ses dimensions critiques »* ; ce qui assure que l'application de la théorie sociocritique à cette étude ne saurait être erronée car la lutte menée par le Che est un combat qui s'est livré sur deux fronts. Outre la doctrine capitaliste, l'autre cible du personnage central du roman est le système communiste.

Le communisme continue de faire tache d'huile non seulement en philosophie, sociologie et les autres sciences humaines mais aussi dans les œuvres littéraires dont *Mon frère le Che* où le narrateur pourfend les grands problèmes de cette théorie. L'originalité idéologique de la trame narrative de cette œuvre romanesque réside dans sa capacité à vitupérer, à la fois, deux systèmes antithétiques, antagonistes et animés des guerres d'égo qui ont pris en otage les peuples dominés et exploités qui ne demandent que le droit à disposer d'eux-mêmes, d'exister et de faire entendre leurs voix. Cette œuvre narrative ne se contente pas de rejeter le capitalisme. Elle opère également une critique frontale, un procès sans appel contre le bloc communiste, notamment à travers les désillusions vécues par le héros mythique du roman, le Che lui-même, lors de ses voyages en Union des Républiques

Soviétiques Soviétiques et dans les pays de l'Est. L'œuvre romanesque de Juan Martin Guevara et d'Armelle Vincent montre que le communisme, censé défendre les droits des opprimés, des marginaux et des déshérités a lui aussi trahi ses idéaux en devenant une bureaucratie autoritaire incapable d'offrir la liberté et la justice promises. Cette littérature narrative révèle que le héros de son œuvre, mieux que quiconque connait parfaitement le bloc communiste dont il dénonce la connivence funeste avec le capitalisme dans le passage suivant :

> Si nous établissons ce type de relations entre les groupes de nations, nous devons alors admettre que les pays socialistes sont, d'une certaine manière, complices de l'exploitation impérialiste. (…) Les pays socialistes ont le devoir moral de mettre une fin à leur complicité tacite avec les pays exploiteurs de l'Ouest. (Guevara & Vincent 2016, p.323)

En outre, la toile de fond narrative de *Mon frère le Che* ne cache pas l'implication et la responsabilité du bloc socialiste dans l'assassinat du héros légendaire qui a œuvré de toutes ses forces pour changer la vision du monde, selon les déclarations du narrateur dans le passage qui suit :

> À la douleur causée par la mort de mon frère s'est ajoutée celle de la faillite d'une révolution. (…)
>
> Certains, dont moi, comme je l'ai dit précédemment, ont pensé que le KGB avait collaboré avec la CIA pour le capturer. L'URRS n'aimait pas les révolutionnaires. (Guevara & Vincent 2016, p.190-191)

Le héros légendaire s'est attiré à coup sûr les foudres de l'URSS après son discours d'Alger où il s'est violemment attaqué au communisme l'accusant de ne pas jouer un jeu franc et de participer, à l'instar du système capitaliste, au néocolonialisme dont sont victimes les petites nations, tel que le dit clairement ce passage :

> On ne peut pas non plus prétendre à la confiance des pays socialistes si l'enjeu est de garder l'équilibre entre capitalisme et socialisme … (Guevara & Vincent 1916, p.324)

Maurice Lemoine apporte de l'eau au moulin de Juan Martin Guevara et d'Armelle Vincent en peignant en noir le communisme qu'il considère comme la source des malheurs des Cubains :

> À La Havane, les gens vont pieds nus dans les rues. Ils demandent l'aumône et cherchent quelque chose à manger. Et tu sais pourquoi ? Parce qu'il n'y a plus rien.
>
> Tout ce qu'ils produisent, ils l'exportent en Russie. (Lemoine 2010, p.31)

Le rêve d'une « société nouvelle » qui transparait dans le roman de Juan Martin Guevara et Armelle Vincent est celui qui rejette dos à dos le communisme et le capitalisme d'avoir participé chacun, à sa manière, aux malheurs d'une grande partie de l'humanité. La philosophie véhiculée dans cette littérature narrative est celle qui renforce l'idée selon laquelle le monde tel qu'il existe ne peut pas être réformé de l'intérieur et qu'il faut en inventer un nouveau. Cette pensée révolutionnaire s'alimente d'une vision radicale de la justice sociale, à l'image de celle que portait le Che.

2. La quête d'un idéal révolutionnaire et la réinvention des rapports entre les peuples

Depuis toujours, l'histoire des peuples latinoaméricains est traversée par des courants subversifs parmi lesquels figure en bonne posture la révolution cubaine qui incarne l'idéal qui désire changer la société pour en corriger les déséquilibres et dont les indices transparaissent avec tant de récurrence dans la fiction réaliste de *Mon frère le Che*.

2.1. La soif d'un idéal de justice ou la biographie d'une vision révolutionnaire

Le cercle familial, l'environnement intellectuel et moral dans lequel le personnage central de l'œuvre, Ernesto Che Guevara, est né et a grandi révèle comment l'éducation, la maladie et les valeurs humanistes de son entourage ont contribué à forger en lui une sensibilité particulière à la souffrance humaine, aux injustices sociales et à l'oppression tel que le narrateur nous le fait constater dans le passage ci-dessous :

> Mes parents se reprochent, sans se le dire, de n'avoir su convaincre ce fils téméraire et indomptable de rester en place : ils nous ont élevés dans une liberté totale, encourageant les voyages, les découvertes, l'aventure, la politique et même la rébellion. Mais ça ? Cette révolution en terre étrangère où il risque chaque jour de laisser sa peau ? Ils ont du mal fou à le comprendre, à le supporter. Ce fils adoré qu'ils ont choyé, au chevet duquel ils ont passé tant d'heures agonisantes, essayant d'apaiser de spectaculaires crises d'asthme qui lui ôtaient toute force et l'empêcher de respirer, joue sa vie pour des idéaux. (Guevara & Vincent 2017, p.20)

Ce passage met en lumière l'ambiguïté profonde des émotions parentales face à l'engagement radical de leur fils, Ernesto "Che" Guevara. À travers le regard de Juan Martín, son frère cadet, le récit dévoile la souffrance discrète des parents, partagés entre les idéaux de liberté qu'ils ont inculqués à leurs enfants et la difficulté à accepter leur mise en œuvre poussée à l'extrême dans le parcours du Che. Il est à souligner que les parents ont formé d'une manière ou d'une autre leur fils, le Che, à la carrière politique. En effet, il a été inspiré surtout par sa mère qui fut une politique, comme le témoigne le fragment suivant :

> C'est elle, surtout, qui a formé Ernesto. Elle a été politique et contestataire avant lui. Elle lui a transmis le goût de lecture, lui a enseigné le français, qu'elle parle couramment. On dit qu'Ernesto est son préféré. (Guevara &Vincent 2017, p.22)

Cette citation souligne le rôle central joué par la mère d'Ernesto Guevara dans le développement de sa pensée de ses convictions et de ses ambitions révolutionnaires. Loin de réduire l'engagement politique à une simple conséquence d'un vécu personnel ou d'un contexte social, l'auteur insiste ici sur l'importance de la transmission familiale, et en particulier sur l'influence décisive de la figure maternelle. Ce sont ces ambitions politiques inculquées au héros légendaire depuis son enfance qui l'ont amené à s'engager ardemment dans la révolution cubaine dès son jeune âge, si l'on se réfère à Nicolas Balutet qui déclare :

> C'est d'ailleurs au Mexique qu'un jeune médecin désireux de se joindre au mouvement est présenté à Fidel Castro : il s'agit d'Ernesto Guevara (1928-1967), plus connu sous le nom de « Che » Guevara, interjection amicale qui rappelle ses origines argentines. (Balutet 2017, p. 145)

2.2. De l'indignation à l'action : les voyages comme éveil politique

Les épreuves que le Che côtoie au quotidien et les expériences de ses voyages de jeunesse, notamment ceux effectués en sillonnant toute l'Amérique latine ont sans doute confronté ce personnage historique à la pauvreté, aux inégalités et à l'exploitation de l'homme par l'homme. Ces réalités qui le choquent atrocement deviennent le moteur d'une prise de conscience révolutionnaire. Le témoignage suivant en dit long :

> En juillet 1959, en voyage officiel en Inde, il écrit à ma mère des choses qui apportent un éclairage sur mon état d'esprit :
>
> Mon vieux rêve de visiter tous ces pays se produit aujourd'hui d'une manière qui m'ôte tout le plaisir. Je parle de problèmes politiques et économiques, je dois assister à des sauteries, porter un smoking et mettre de côté l'un de mes plaisirs les plus purs à savoir rêver à l'ombre d'une pyramide ou sur un sarcophage de Toutankhamon. (Guevara & Vincent 2017, p.309)

Les nombreuses explorations réalisées par le héros légendaire visent à préparer les conditions optimales pour une révolution porteuse d'un projet de refonte de la société. De toute évidence, le Che et les autres révolutionnaires, notamment Fidel Castro songent à un monde qui repose sur l'idéal de justice globale, de bonne gouvernance, d'intégrité, de respect absolu des droits fondamentaux et de la dignité humaine. Il s'agit d'une société libérée de toutes les formes d'oppressions et de barbaries. Pour le Che et ses compagnons de lutte, la construction d'une telle société n'est réalisable qu'au prix d'un engagement subversif concret, au moyen d'une redoutable guérilla, comme le souligne le narrateur dans le passage qui suit :

> La guérilla n'était pour lui qu'une méthode pour atteindre la libération, la transformation, l'égalité et la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il a apporté des solutions à des problèmes plus que jamais d'actualité aujourd'hui. On a tendance à oublier que, entre 1959 et 1965, Ernesto avait la stature et les activités d'un Chef d'Etat. Il sillonnait la planète en voyages officiels, rencontrait d'autres chefs d'Etat, tout en développant une politique économique à Cuba. (Guevara & Vincent 2017, p.291)

Pour le personnage central du roman titré *Mon frère le Che*, la guérilla n'était pas une fin en soi, mais un artifice pour parvenir à ses idéaux de justice sociale, d'égalité et de liberté. Même si la tactique de guérilla envisagée par le Che et Fidel Castro n'a pas connu un grand succès, elle a été, néanmoins perçue comme un modèle que beaucoup de pays ont imité, y compris au-delà de l'Amérique latine, selon Olivier Dabène :

> La victoire de Fidel Castro sert de détonateur et encourage l'apparition de mouvements révolutionnaires marxistes en Amérique latine. Dans les années soixante se répandent des idéaux « de lutte révolutionnaire » et se créent des mouvements de guérilla castro-guévaristes ou trotskistes, (…). Che Guevara tente d'exporter la révolution cubaine en mettant en place des foyers insurrectionnels (focos), qui vont cependant échouer. (Dabène 2006, p.15)

La trame narrative de cette œuvre met également en exergue la dimension intellectuelle, stratégique et visionnaire du Che, aux antipodes de la caricature réductrice du simple guérillero car le personnage du Che est incontestablement un visionnaire qui a laissé derrière lui un riche héritage moral :

> L'un des buts de l'association Por Las Huellas del Che est d'être dans tous les lieux où le Che existe comme penseur, comme innovateur social (…) Elle doit être capable de diffuser le legs spirituel du Che qui a grandi dans le monde entier. Le marxiste phare du XXIe siècle sera le Che. (…) C'est un penseur futuriste en dépit du fait qu'il est mort en 1967. Avec le recul, on constate qu'il avait une vision de l'avenir saisissante. Il a par exemple prédit l'effondrement de l'URSS. (Guevara & Vincent 2017, p.299)

Olivier Dabène confirme les valeurs du Che en qualifiant la lutte menée par le jeune médecin argentin aux cotés de Fidel et Raúl Castro de passage de la rébellion à l'héroïsme :

> Il s'enfuit alors au Mexique d'où il revint en décembre 1956 à bord d'un navire, le *Granma,* avec 81 compagnons, dont son frère Raúl et l'argentin Ernesto « Che » Guevara, pour tenter de renverser Batista. Ce fut un nouvel échec et seule une poignée d'hommes put s'enfuir avec les frères Castro et le Che dans la Sierra Maestra. La lutte qu'ils y menèrent resta longtemps occultée par le régime, mais en février 1957, un journaliste américain du célèbre *New York Times*, Herbert Matthews, parvint à rejoindre les rebelles dans la montagne et publia une série d'articles sur leur combat. Du jour au lendemain le monde se passionna pour ces nouveaux héros et la dictature commença à perdre ses appuis internationaux, notamment aux Etats-Unis. (Dabène 2007, p.116-117)

Les actions du Che qui sont un combat noble font de lui un personnage dont l'héroïsme n'est pas méconnu de ses détracteurs occidentaux. Comme le disent Vázquez et Díaz, l'image d'Ernesto « Che » Guevara, un des mythes latinoaméricains du XXe siècle figure dans la revue Time :

Ernesto "Che" Guevara, uno de los mitos latinoamericanos del siglo XX, en un dibujo de la revista Time (Vásquez & Díaz 2006, p.182)

Le narrateur perçoit le Che comme un personnage téméraire et engagé, dont il admire et valorise les nombreuses qualités sans pour autant comprendre les dangers et les souffrances liés à l'ambition révolutionnaire. Le portrait du Che dans cette fiction réaliste est celui d'un aventurier en quête de justice, un héros mythique ou un révolutionnaire illuminé.

3. Entre utopie et raison

La littérature narrative intitulée *Mon frère le Che* ne se limite pas à retracer le passé des peuples meurtris dans l'âme, mais propose une vision inspirée des idéaux du Che. Il appelle à refonder les relations entre les peuples qu'il convient de fonder sur la philanthropie, la justice et la dignité, traçant les lignes d'un avenir révolutionnaire.

3.1. Un rêve fondé sur la solidarité régionale et internationale

L'œuvre met en valeur une vision des rapports internationaux délivrés des logiques impérialistes et néocolonialistes. Dans ses engagements en Afrique, en Amérique latine ou à l'ONU, le Che défend une solidarité entre les peuples opprimés, dépassant les frontières et les différences culturelles. Cette fraternité sur laquelle le Che rêve de fonder sa lutte révolutionnaire s'est d'abord fait remarquer à l'échelle sous-continentale avant de s'étendre ailleurs même si d'aucuns pensent que son combat n'est que de l'utopie et qui n'a pas connu de triomphe, d'après le constat de Jacqueline Covo-Maurice :

> Pourtant, dans un premier temps, le succès de la guérilla cubaine devenue révolution, a nourri les espoirs des gauches latino-américaines qui ont cru pouvoir importer le modèle du *foco* (foyer révolutionnaire), supposé s'étendre grâce à l'insurrection

> paysanne. Dans les années 1960, la guérilla rurale est apparue dans de nombreux pays, Colombie, Pérou, Bolivie, en particulier. Mais la mort de son théoricien, Ernesto Guevara, « le Che », dans les maquis boliviens en 1967, a signé l'échec de cette stratégie et la guérilla s'est déplacée des zones rurales aux centres urbains, surtout en Amérique du Sud. (Covo-Maurice 2016, p.99)

Dans cette perspective, la révolution ne doit pas être seulement locale, nationale, ou régionale mais mondiale. Il s'agit de tisser des alliances de libération, d'échanger les expériences de lutte, et de construire une véritable fraternité humaine basée sur la coopération et la justice sociale, comme l'indique le narrateur dans le passage suivant :

> Le Che s'était envolé pour l'Afrique fin avril début mai 1965 sous l'identité de Ramón Benítez. Il était arrivé au Congo-Kinshasa trois semaines plus tard avec douze compagnons cubains – une centaine d'autres le rejoindraient plus tard – avec l'objectif de prêter assistance au mouvement rebelle Simba dirigé par Laurent-Désiré Kabila. Le Congo était en proie à une guerre civile depuis son accès à l'indépendance. (Guevara &Vincent 2017, p.179)

Le départ clandestin du Che vers le Congo, dissimulé sous une fausse identité, témoigne de son engagement profond en faveur de l'internationalisme révolutionnaire. Ce geste manifeste la portée universelle et concrète de son combat, dépassant le cadre strictement latino-américain. En rejoignant les rebelles Simba dirigés par Laurent-Désiré Kabila, il s'inscrit dans une démarche de solidarité anti-impérialiste à laquelle il tenait particulièrement. Ce choix s'insère également dans le contexte tendu de la guerre civile congolaise, révélateur des défis postcoloniaux que le Che cherchait à affronter par l'action armée. Cette universalisation du combat du Che est confirmée par Sylvie Eymard et Rodolphe Greggio. Après l'élaboration de la théorie du « foquisme » (propagation de la révolution grâce à plusieurs petits « foyers », Ernesto « Che » Guevara, un des compagnons de lutte de Fidel Castro, s'est chargé de les alimenter à travers l'Amérique latine et l'Afrique (au Congo) :

> Después de elaborar la teoría del « foquismo » (propagación de la revolución gracias a unos cuantos pequeños « focos »), Ernesto Che Guevara, uno de los compañeros de lucha de Fidel Castro, se encargó de encenderlos por América Latina y África (en Congo). (Eymard &Greggio 2021, p.163).

3.2. Remise à neuf des valeurs humaines et sociales

Le monde nouveau rêvé par le Che ne vise pas uniquement un changement des structures politiques ou économiques, il suppose aussi une transformation des consciences et des comportements pour le bien-être de toute l'humanité. Le Che défend l'idée d'un homme nouveau, affranchi de l'égoïsme, de la consommation effrénée et de la soumission abrutie à l'autorité, comme l'indique ce passage de la trame narrative :

> Les gens intéressés par la pensée d'Ernesto doivent pouvoir entrer dans le terrain de la transformation de la réalité, de la pensée politique, idéologique, philosophique et culturelle pour aboutir à cet *hombre nuevo* qui le préoccupait tant. Un changement radical de société, une société basée sur la justice, devait et doit impérativement passer par une métamorphose totale de l'homme, pas seulement du maître ou du patron mais aussi de l'esclave et du travailleur. Nous devons tous changer de mentalité, nous améliorer. L'exploitation de l'homme par l'homme n'a pas seulement lieu dans le domaine du travail, elle s'étend à tous les domaines humains. (Guevara & Vincent 2017, p.293)

Ce passage met en lumière la portée profondément humaniste et radicale de la philosophie du Che. En effet, pour transformer la société, il faut d'abord transformer l'homme. L'utopie révolutionnaire qu'il défend repose sur l'émergence d'un *hombre nuevo*, un individu libéré de l'égocentrisme, du matérialisme et des logiques de domination. Le texte insiste sur le fait que cette transformation doit être collective et intérieure, car l'exploitation existe bien au-delà du travail et elle touche tous les secteurs de la vie humaine.

Ce concept d'homme nouveau dont parle le Che a été aussi mentionné par le sociologue et philosophe brésilien Michael Löwy dans l'un de ses ouvrages intitulé *La pensée de Che Guevara*, comme on peut le remarquer dans l'extrait suivant :

> Le développement de la conscience révolutionnaire et de l'éducation devait contribuer à forger une attitude communiste face au travail (c'est pourquoi il montrait l'exemple non par masochisme mais par nécessité), « la formation de l'homme nouveau et le développement de la technique » devaient éviter que la transition au socialisme ne soit dévoyée. (Michael Löwy 1997, p.10)

Pour Michael Löwi qui approuve la philosophie du Che, la construction du socialisme ne pouvait se limiter à des réformes économiques ou techniques **;** elle devait aussi reposer sur une révolution morale et subjective, incarnée dans la figure de « l'homme nouveau »**.**

C'est à juste titre alors, que la fiction réaliste de *Mon frère le Che* présente le "comandante" et tous ceux qui ont accepté d'incarner sa vision humaniste comme des figures mythiques au service des opprimés. Le Che apparaît non seulement comme un révolutionnaire infatigable, mais aussi comme un symbole vivant de la lutte pour la justice sociale, la dignité humaine et l'émancipation des peuples. Loin de la légende figée, l'ouvrage propose une relecture intime et politique d'un destin au service des opprimés. L'extrait suivant en témoigne:

> Le Che luttait pour le peuple, il a memee donné sa vie pour lui. C'est pour cela, sans doute, que son image s'est développée si rapidement, en cinquante ans à peine. (Guevara &Vincent 2017, p.293)

Cette citation souligne la compassion profonde du Che pour les peuples opprimés : son engagement total, jusqu'au sacrifice de sa vie, explique la puissance et la rapidité de la diffusion de son image à travers le monde. Plus qu'un simple révolutionnaire, il est devenu un symbole universel de lutte, de courage et d'idéal. Le texte révèle sans ambiguïté que sa légende repose sur l'authenticité de son combat, ce qui rend son image encore vivante et inspirante, même plusieurs décennies après sa mort.

Conclusion

Cette étude s'est fixé pour objectif d'analyser, le rêve d'un monde nouveau dans *Mon frère le Che* de Juan Martin Guevera par le prisme de la sociocritique. Cette approche a permis d'analyser la lutte révolutionnaire du mythe légendaire qui vise à déconstruire l'ordre néocolonial capitaliste et communiste qui subjugue le monde actuel et à inventer le futur. Elle a permis de passer au crible le rêve du Che qui est

celui de réinventer le monde, un univers où tous les peuples devraient vivre en symbiose, sans dominant ni dominé, un rendez-vous exceptionnel pour une renaissance de l'humanité entière. Il ressort des résultats de cette analyse que les peuples marginalisés, dans la quête de leur souveraineté tous azimuts, doivent prendre leur destin en mains en ne comptant que sur leurs propres forces. Cette exploration établit que les rêveries du héros mythique, le Che, qui dominent la trame narrative de l'œuvre et qui cherchent à renverser les tables de l'injustice ont révélé que le capitalisme et le communisme ont déçu et trahi l'humanité et que ceux qui en paient le plus lourd tribut sont les peuples d'Amérique latine, d'Afrique etc. L'étude conclut que même si la lutte révolutionnaire du Che n'a pas abouti, que ses idées ont, cependant, transcendé les frontières de l'Amérique latine et forgé ailleurs des leaders charismatiques comme Thomas Sankara, symbole de l'intégrité morale et de la révolution africaine.

SOURCES CONSULTÉES

Balutet, Nicolas (2017). *Civilisation Hispano-américaine*, Paris : Armand Colin.

Calvez, Jean -Yves (2007). *Marx et le marxisme*. Paris : Éditions Eyrolles

Comblin, Joseph (1977). *Le pouvoir militaire en Amérique latine. L'idéologie de la sécurité nationale.* Paris : jean-pierre delarge.

Covo-Maurice, Jacqueline (2016). *Introduction aux civilisations latino-américaines*. Paris : Armand-Colin.

Dabène, Olivier (2006). *Atlas de l'Amérique latine. Violences, démocratie participative et promesses de développement*. Paris : Éditions Autrement.

Dabène, Olivier (2007). *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*. Paris: Armand Colin.

Dirkx, Paul (2000). *Sociologie de la littérature*. Paris: Armand Colin.

Eymard, Sylvie & Greggio, Rodolphe (2021). *Panorama del mundo hispánico*. Paris : Armand Colin.

Guevara, Juan Martin & Vincent, Armelle (2016). *Mon frère le Che.* Paris : Ed. Calmann-Lévy.

Lemoine, Maurice (2010). *Cinq Cubains à Miami. Le roman de la guerre secrète entre Cuba et les Etats-Unis.* Paris : Don Quichotte éditions.

Löwy, Michael (1997). *La pensée de Che Guevara.* Paris : Éditions Syllepse.

Vázquez, Germán & Díaz, Nelson Martínez (2006). *Historia de América Latina*. Madrid : SGEL

Zima, Pierre (2000). *Manuel de sociocritique*. Paris : Harmattan

, https://fr.wikipedia.org consulté à Lomé,le dimanche 4 mai 2025 à 11h15

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile